# TRADUIRE LA CULTURE CRÉOLE

**Desrine BOGLE**[1]

**Abstract:** Creole languages remain an unexploited resource in translation. In spite of the linguistic diversity in Franco-creolophone and Anglo-creolophone Caribbean countries, these territories share a common culture. This Creole culture is a more suitable mediator between the linguistic and cultural gap that exists between European and Caribbean Creole proverbs. For this reason, Caribbean Creole proverbs naturally lend themselves to what the author calls *intracultural translation* or Creole to Creole translation which is predicated upon the existence of a common creole linguistic and cultural worldview.

**Keywords:** creolization, intracultural translation, creole proverbs, Creole world view, Creolophonie.

## Introduction

Roman Jakobson a déclaré que « L'équivalence dans la différence est le problème cardinal du langage » (Jakobson, 1963 : 80). Ce problème cardinal du langage est devenu également le problème cardinal de la traduction et de la traductologie.

La culture peut se définir comme « le fait culturel qui est le propre de l'Autre et qui fait partie intégrante du texte » (Cordonnier, 1995 : 12). Robert Chaudenson remarque que la créolisation s'est opérée à deux niveaux, sur la langue et sur la culture. Il existe donc la créolisation linguistique et la créolisation culturelle. La région caribéennefait partie d'un vaste monde créolophoneet les descriptions de la situation linguistico-culturelle s'appliquent aussi bien à la région caribéenne qu'aux autres régions créolophones.

Du point de vue terminologique, l'expression Caraïbe franco-créolophone désignera les régions où l'on parle le français et le créole

[1] Université des West Indies, Campus de Cave Hill, Barbade ; TRACT (Prismes, EA 4398, Sorbonne Nouvelle), desrine.bogle@cavehill.uwi.edu.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

français et Caraïbe anglo-créolophone désignera les territoires où existent l'anglais et un créole[1].

Notre approche méthodologique consiste en une sélection de dix proverbes créoles de la Caraïbe francophone. Parmi tous les critères de sélection, nous avons choisi de ne retenir dans notre corpus que les proverbes créoles avec des lexèmes et des syntaxes parallèles. De plus, la sélection des sources s'est limitée au vingtième siècle. Les autres possibilités qui s'offrent en analyse ressortent des domaines de la syntaxe et de la morphologie. Une analyse morphosyntaxique sert souvent de base dans la traduction des proverbes car une telle démarche met en lumière des propriétés linguistiques importantes dans l'analyse des proverbes. Or, si une approche morphosyntaxique permet de reproduire le sens et la forme des proverbes créoles, elle n'admet pas facilement une analyse fiable du point de vue traductologique car ces proverbes créoles, issus de l'oralité présentent d'importantes variations syntaxiques.

**Parémiologie et traduction**

Le proverbe est à la fois un fait linguistiqueet un fait culturel que nous définissons ainsi [2] :

> Le proverbe est un énoncé *souvent* (C'est nous qui soulignons) figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique ; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale ; il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée.

[1] Raphaël Confiant parle de la zone franco-créolophone (*Palimpsestes*, n° 12, p. 49) qui englobe la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane française et Haïti ou encore du contexte franco-créole. Dany Laferrière emploie, lui, l'adjectif franco-caraïbéen. Le chercheur français Philippe Chanson parle plutôt de créolo-francophone et créolo-anglophone, http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/laap/documents/Chanson-CV-2007.pdf, p. 3. Le qualificatif anglo-créolophone n'est jusque lors recensé dans aucun ouvrage et sera donc celui que nous proposons.

[2] Notre définition est une version modifiée de la définition proposée par Ballard qui propose, à partir de plusieurs définitions (celles du *Concise Oxford Dictionary*et du *Robert*) : « Le proverbe est le proverbe est un énoncé figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique ; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale : il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée […] » (Ballard, Michel, 2009, « Le proverbe : approche traductologique réaliste », *Traductologie, proverbes et figements*, L'Harmattan, p. 41).



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

En effet, Anscombre, remarque que « le figement n'est pas un trait définitoire » des proverbes (Quitout et Muñoz, 2009 : 26). L'existence de variantes démontre bien ce fait.

Considérés, tout comme les autres proverbes du monde, comme des manifestations folkloriques, les proverbes créoles représentent, avec les contes, les devinettes, les éléments des traditions orales caribéennes, la littérature orale créole ou encore l'oraliture caribéenne. Les proverbes créoles sont le résumé du vécu des peuples qui ont successivement habité la région notamment les Amérindiens (d'abord les Arawaks, puis les Caraïbes), les colons français et les esclaves africains. Le lexique des proverbes créoles de la Caraïbe est le reflet de leurs origines diverses tantôt amérindiennes, tantôt européennes et africaines.

Les études traductologiques désignent traditionnellement sous les vocables de Moi et de Même, tous deux synonymes, la langue et la société que l'on traduit vers une autre langue. Autrement dit, ce sont la langue et la culture de départ qui sont celles du Moi ou du Même. En revanche, le terme l'Autre désigne le contraire du Moi, c'est donc la langue et la société vers lesquelles l'on traduit. Les expressions le Moi (ou le Même) et l'Autre décrivent ainsi une situation d'opposition binaire en traduction et dans les études traductologiques. C'est de la binarité linguistico-culturelle où les deux langues et cultures à traduire sont perçues comme deux mondes étanches et donc complètement étrangers l'un à l'autre que découle la difficulté qui se pose en traduction. Afin de se comprendre, le Même et l'Autre ne peuvent pas se passer de la traduction. C'est donc une situation de négociation qui doit s'établir afin de faciliter la compréhension de l'Autre par le Même.

Jean-Pierre Arsaye soulève des questions importantes en matière de traduction dans la Caraïbe :

> […] en pays où coexistent deux langues maternelles, la situation est tout à fait particulière. Comment définir le Même ? Comment définir l'Autre ? D'autant que si les deux langues n'ont pas le même statut, établissant ainsi une situation dite diglossique, elles, ne sont pas moins utilisées dans toutes les classes de la société antillaise. La problématique du Même et de l'Autre en pays diglossiques se situera donc dans une éthique de l'ambivalence. (Arsaye, 2004 : 158)



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

Ou encore, peut-on avoir un Même et un Autre bien défini comme dans le cadre traditionnel traductologique dans les sociétés métissées ? Le métissage linguistico-culturel permet-il une opposition étanche du Même et de l'Autre alors que la majorité des composants de ces sociétés ont des propriétés en partage ?

La traduction des proverbes créoles se trouve à la croisée de la traduction de l'oralité et du métissage linguistiqueet culturel.Les études sur les problèmes spécifiques liés à la traduction des proverbes français étant rares, il convient de souligner la pénurie d'études spécifiques ayant trait aux proverbes créoles d'une part, et à la problématique spécifique de la traduction des proverbes créoles d'autre part. Force est de constater que la traduction en milieu créole souffre d'un déficit de travaux doublé d'un manque de réflexions critiques. Les propos de Raphaël Confiant résument notre problématique :

> Le problème [de la traduction] est à la fois simple et énorme : comment traduire d'une langue ou vers une langue hautement littéraire comme le français d'une langue ou vers une langue principalement orale comme le créole ? Ici, le concept de base de la traductologie traditionnelle, à savoir l'équivalence, vole en éclats. Impossible, en effet, de chercher des équivalents entre une langue comme le créole qui est en voie de se constituer en langue littéraire depuis une cinquantaine d'années et une langue comme le français qui en dispose d'une solidement charpentée depuis au moins dix siècles (Confiant, Montraykreyol, article 167).

La question est de savoir si l'on peut véritablement traduire les langues créoles vers des langues métropolitaines sans une déperdition importante tant sur le plan lexical que sémantique en raison des divergences de ces deux systèmes linguistiques.

Les choix du traducteur se résument dans son projet de traduction. D'abord appliqué à la traduction littéraire, le terme projet de traduction est emprunté à Antoine Berman qui affirme que : « Le projet [de traduction] définit la manière dont […] le traducteur va accomplir la *translation* littéraire » (Berman, 1995 : 76). Aussi, le projet n'a pas besoin d'être ni énoncé ni théorisé car « la vérité de ce projet ne nous est finalement accessible qu'à partir de la traduction elle-même » (*ibid.* : 77). Pour Cordonnier, « Cela signifie que le système du texte a été repéré, et que lui correspondra un système du texte, dans la traduction. Non pas au niveau de la langue, mais



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

dans le discours. » (Cordonnier, 1995 : 188). Dans l'absence de projet explicite, le traducteur effectue des choix inconsciemment. Dans le cas d'un projet de traduction explicite, le traducteur prend des décisions conscientes sur le travail à effectuer du passage d'une langue à l'autre par le repérage systématique du texte.Le traducteur en tant que médiateur interlinguistique doit se faire également médiateur interculturel.

**Perspective pancaribéenne : vers une vision du monde créole**

« Ni Africains, ni Européens, nous nous déclarons Créoles. Cela sera pour nous une attitude intérieure […] de laquelle se bâtira notre monde en pleine conscience du monde. » (Bernabé, Confiant, Chamoiseau, 1989 : 13). En citant J. Michael Dash, Kathleen Gyssels remarque qu'il y a une « nécessité, voire l'urgence, d'une perspective pancaribéenne, c'est-à-dire d'une approche qui conceptualiserait la région comme un tout[1] » ayant comme objectif l'analyse de l'héritage commun de la région caribéenne pour pouvoir entreprendre une approche comparative des littératures de la région.

Le terme humboldtien *weltansicht* représente la vision du monde mais on ignore jusqu'alors les mécanismes qui déterminent la manière de concevoir cette vision du monde. William F. Mackey affirme que :

> Puisque toute langue est le produit d'une culture et, à la fois, sa plus importante composante, diverses cultures se servent des ressources de leur propre langue de façons diverses. Tout se passe comme si la langue choisissait ce qui est utile pour sa culture, en faisant abstraction du reste. […] Il n'est donc pas surprenant que certains textes, dans une de ces langues, contiennent des catégories qui n'appellent aucun élément distinctif dans l'autre langue. (*TTR*, 1998 : 17)

Il existerait donc des ressources langagières universelles où chaque langue puiserait pour exprimer ses réalités car :

> Lorsqu'une langue codifie des catégories conceptuelles, un certain nombre de mécanismes se présentent à elle – mots, unités grammaticales (préfixes, suffixes et infixes, mots-outils), structure des mots et même intonation. Ces

[1] L'on note que Dash est d'origine trinidadienne et non barbadienne comme l'affirme l'article. Gyssels, Kathleen, « La migration des mots et le néerlandais comme « langue mineure » dans la mosaïque linguistique caribéenne », *TTR : Terminologie, traduction et rédaction*, vol. XIII, nº 2, 2000, p. 180.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

> moyens que peut utiliser une langue pour représenter un contexte donné ne sont pas toujours ceux auxquels d'autres langues, devant le même contexte, vont faire appel. (*TTR*, 1998 : 15)

C'est l'expression de la réalité propre à chaque langue qui constitue par la suite le lexique de cette langue. Les réalités étant diverses, il arrive que certaines catégories existent pour une langue qui sont inexistantes dans d'autres langues. Mounin déclare que : « […] notre langue […] organise notre vision de l'univers ; que nous ne voyons littéralement de celui-ci que ce que notre langue nous en montre […] » (Mounin, 1963 : 59). C'est à partir de ces conceptions différentes du monde que survient la difficulté inhérente à la traduction, la différence qui existe entre les langues-cultures. Cette façon de comprendre les langues et les cultures est au fond du concept de *weltansicht*de von Humboldt.

Parmi les facteurs qui jouent sur la conception de la vision du monde, sans doute, des facteurs historiques ont une part importante. William F. Mackey déclare que :

> C'est le découpage de l'univers opéré par les peuples qui a façonné toute culture. C'est pourquoi il est difficile d'être de culture française si on ignore le français. Mais non pas l'inverse : on peut bien posséder la langue française tout en ignorant largement les autres composantes de la culture hexagonale – histoire, littérature, musique, sculpture, institutions et systèmes politiques. (*TTR*, 1988 : 12)

Le concept de la Francophonie est basé sur une vision du monde commune proprement francophone, sur le partage de certaines valeurs liées à la culture francophone. La langue française sert d'élément identifiant au sein de ce rassemblement de francophones. À l'instar du concept de la Francophonie ou de collectivité que forment les peuples parlant le français, il existe le concept de la Créolophonie pour désigner la collectivité formée par les peuples créolophones. Les créolophones partagent la langue et la culture créoles. Il est important de noter que, contrairement à d'autres langues, la langue créole peut s'exprimer en français, en anglais, en portugais, en néerlandais ou en espagnol. Malgré la divergence sur le plan linguistique, l'archipel caribéen, en raison de son passé commun, démontre une convergence sur le plan culturel.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

Selon le principe humboldtien de la langue qui organise la vision du monde, la langue créole organise la manière de percevoir le monde. La Créolophonie décriraitdonc une vision du monde proprement créole qui comprendrait un fonds créole commun.William Mackey rappelle que « […] toute culture nationale est façonnée par les aléas historiques par lesquels est passé le peuple qui l'a pratiquée. […] Le vocabulaire ; les idiotismes et les proverbes nationaux sont formés de ce tissu culturel façonné par le passé d'un peuple […] » (*TTR*, 1998 : 16)

La culture créole est donc façonnée par l'histoire de la Caraïbe. Jean Benoist remarque que

> [l]es sociétés créoles […] ont toujours su "métaboliser" leurs héritages pour en faire une substance nouvelle qui leur soit propre. La créolisation relève plus de leurs capacités d'assimilation et de construction que d'une sorte de "fragmentation du sujet, de vie sur les frontières". Nées de la convergence de courants humains et culturels qui se sont fortement intégrés, elles ne sont ni anomiques, ni ouvertes à tous vents. Comme toutes autres sociétés, elles trient, transforment et font leur ce qui vient d'ailleurs, sans se dissoudre, sans que leurs sujets soient "fragmentés" ; par contre ce qui fut frontières entre ceux qui les ont formées, s'est progressivement aboli tandis que se constituait leur espace commun. (Benoist, 1999 : 16)

L'espace commun dans la région caribéenne, à l'instar des civilisations et langues romanes, s'aperçoit dans les langues créoles. Ces multiples contacts entre les différents peuples tout au long de l'histoire de la Caraïbe ont créé un espace commun. Les multiples contacts dans la région caribéenne au cours des siècles se sont produits par la créolisation. À partir du processus de la créolisation, qui s'est opérée aux niveaux linguistique et culturel, nous pouvons distinguer un fonds créolelinguistique commun et un fonds créole culturelcommun.

L'hypothèse du fonds créole commun, qui se présente comme un fonds linguistique commun et un fonds culturel commun, n'est pas difficile à concevoir. En référence à la traduction des proverbes, Michel Ballard affirme que :

> Les proverbes issus d'un fond culturel commun tel que la Bible (ou importé via la littérature et la traduction) vont facilement se retrouver des



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

> deux côtés de la frontière linguistique, alors que ce qui est né du sol même de chaque civilisation n'a pas forcément d'équivalent. L'un des bienfaits de la traduction est de provoquer (chez ceux qui en ont les moyens) des prises de conscience ; elle amène à percevoir qu'une langue n'est pas faite que de structures mais de termes et de manières de dire qui se rattachent aux catégories de l'universel et du particulier. (Ballard, 2009 : 43)

Dans son étude sur la traduction des formes sentencieuses de la France et l'Espagne le traductologue français Jean-Claude Anscombre évoque l'existence d'un fonds commun latin dont provient majoritairement le domaine sentencieux indo-européen. De ce fait, il propose qu'en « panne de traduction » le traducteur peut « aller chercher l'original latin correspondant à la forme sentencieuse de la langue source, lequel peut suggérer une équivalence sémantique – et parfois même formulaire – dans la langue cible ». (Anscombre, 2009 : 23)

Le fonds créole linguistique commun comprend le lexique créole. Le lexique créole comprend tout le vocabulaire que lui a légué l'histoire de la région caribéenne. Ce lexique, par le processus de la créolisation linguistique, comprend des mots amérindiens, européens, africains, indiens et chinois qui sont passés au crible de la créolisation pour revêtir de nouvelles significations dans des nouvelles situations. La nature orale des langues créoles permet des évolutions linguistiques plus rapides que dans des langues dites à tradition écrite. Deux autres apports au fonds linguistique créole commun viennent de la migration et de la mondialisation. Le premier peut se faire au sein de la région caribéenne ainsi que vers l'extérieur. Le poids du deuxième, en tant que phénomène global, se fait sentir au niveau linguistique et culturel dans plusieurs cultures. Le résultat de tous ces contacts entre des peuples de langues différentes est un fonds créole linguistique commun.

Un fonds créole culturel commun résulte d'échanges entre deux cultures ou plusieurs cultures. Si la traduction est souvent perçue comme un affrontement entre les cultures, Jean-François Hersent, en revanche, la perçoit non comme un affrontement mais comme une rencontre entre les cultures.

> L'histoire de toutes les cultures est celle des emprunts culturels. Les cultures ne sont pas imperméables. La science occidentale a emprunté aux Arabes, qui ont emprunté à l'Inde et à la Grèce. Et il ne s'agit jamais d'une simple question de propriété et de prêt, avec des débiteurs et des créanciers



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

> absolus, mais plutôt d'appropriations, d'expériences communes, d'interdépendances de toutes sortes, entre cultures différentes. C'est une norme universelle (Said *in* Hersent, 2007 : 159)

Cette norme universelle d'emprunts entre les cultures peut expliquer les similitudes constatées entre certaines cultures. À l'instar de la créolisation linguistique, la créolisation culturelle dans la Caraïbe a consisté en divers formes de contacts entre divers peuples de cultures diverses dans la région caribéenne. Ces échanges culturels ont conduit à la création d'un fonds créole culturel commun.

De même qu'Anscombre propose de puiser dans le fonds commun latin, dans le cas de la culture créole, le traducteur de proverbes créoles peut puiser dans le fonds créole commun. Pour les langues créoles de la Caraïbe, la vision du monde créole ainsi que le fonds créole commun s'unissent pour permettre au traducteur de trouver des solutions adéquates.

**Traduire la culture créole : la traduction intraculturelle**

Selon Jakobson la traduction intralinguale ou la reformulation consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue. La traduction au sein de la culture créole n'est pas une reformulation au sens propre. Si l'on réinterprète la formule de Jakobson l'on pourrait considérer que la traduction de la culture créole de la Caraïbe par une autre culture créole de la Caraïbe représenterait une forme d'interprétation des faits culturels au moyen d'autres faits culturels. Au sein des langues créoles et donc de la culture créole, force est de constater que l'interprétation des faits culturels au moyen d'autres faits culturels peut s'opérer de manière plus aisée qu'au moyen de faits culturels d'une langue et d'une culture métropolitaine ; ce en raison d'un héritage commun qui se manifeste dans des convergences culturelles. C'est ce que nous dénommons « la traduction intraculturelle ».

L'hypothèse de la traduction intraculturelle pour les langues créoles de la Caraïbepeut également s'appliquer à la traduction du créole anglais vers le créole français. Traitant de la traduction de l'anglais caribéen, la traductrice française Christine Raguet[1] remarque que :

[1] Traductrice française primée qui travaille sur les œuvres de la nouvelliste jamaïcaine Olive Senior.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

> [p]our traduire cet anglais un peu « créolisé », nous avons la chance, nous francophones, d'avoir à notre disposition une variété de langues parlées dans toutes les régions francophones de l'espace caraïbe – créoles et variantes françaises parlées par les îliens – parmi lesquelles nous avons pu sélectionner ce qui nous a servi de base de travail. Étant entendu que ces diverses formes fonctionnent, les unes par rapport aux autres, comme autant de variations sur un même thème, ce qui les rend toutes familières et étrangères à la fois. Nous retrouvons ici un double paradoxe, celui du même et de l'autre, double d'une part, parce que ni le même, ni l'autre ne sont distinctement définis, et qu'en conséquence, d'autre part, la frontière entre le familier et l'étrange demeure extrêmement floue, voire mobile au point qu'il faut se demander si ce n'est pas une caractéristique à relever et donc à conserver. (*Palimpsestes*, nº 12 : 72)

Christine Raguet soulève incontestablement l'existence d'une langue et d'une culture sinon commune, du moins partagée dans l'espace caribéen.

**Analyse**

Notre analyse lexico-sémantique comprend la traduction du proverbe franco-créolophone vers le français standard puis vers l'anglais standard. Ensuite nous proposons un proverbe créole de la Caraïbe anglophone. L'opération traductive du proverbe franco-créolophone au proverbe anglo-créolophonese fait donc en quatre, et non pas en deux, temps. Une étude de quelques proverbes créoles de la Caraïbe francophone et anglophone démontrera que la traduction d'un créole vers un autre créole présente, en effet, moins de difficultés sur le plan lexico-sémantique.

Les sources de nos proverbes sont les suivantes :

| | |
|---|---|
| PSC | Pays sans chapeau |
| DDM | Down among the dead men (traduction anglaise de Pays sans chapeau) |
| JS | JamaicanSayings: With Notes on Folklore, Aesthetics, and Social Control |
| BACP | A Book of Afric Caribbean Proverbs |
| MPCF | 1000 Proverbes de la Caraïbe francophone |
| MPC | Maxi Proverbescréoles |
| JNPS | Jamaica Negro Proverbs and Sayings |

www.haitianproverbs.com



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

Examinons trois proverbes créoles d'Haïti qui se trouvent dans le roman *Pays sans chapeau*[1] de Dany Laferrière. Ils ont le même lexique et la même structure syntaxique que des proverbes créoles de la Jamaïque.

| Nº | Proverbe franco-créolophone | Traduction littérale en anglais | Traduction anglaise publiée | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Jamaïque) |
|---|---|---|---|---|
| 1. | Rai chien, min di dent'l blanche. (PSC, p. 211) | Hate dog, but say his teeth are white. | You can hate the dog, but admit his teeth are white. (DDM, p. 1) | Cuss dawg, but nebba se him teet no white. (JS, p. 60) |
| 2. | Sèl couteau connin ça qui nan cœur gnanme. (PSC, p. 71) | Only knife knows what in yam's heart. | Only the knife knows what's in the yam's heart. (DDM, p. 61) | Ongle knife know what ina yam haat. (JS, p. 248) |
| 3. | Pas jourémanmancai man toute temps ou pas finm' passé la rivière. (PSC, p. 197) | Don't curse mother alligator when you haven't finished crossing the river. | Don't insult the crocodile until you've finished crossing the river. (DDM, p. 155) | No cuss aligeta long mout tell yukrassriba. (JS, p. 3) |

Nous allons ensuite analyser des proverbes créoles tirés de quelques recueils de proverbes.

| Nº | Proverbe franco-créolophone (La Martinique) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (Les Îles Vierges américaines) |
|---|---|---|---|---|
| 4. | Anlanmenkalav é lot. (MPC, p. 113) | Une main lave l'autre. (MPC, p. 113) | One hand washes the other. | One hand wash the other. (BACP, p. 97) |

[1] Ce roman fut d'abord publié en 1996. Nous citons de l'édition Serpent à Plumes de 2001.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

| N° | Proverbe franco-créolophone (La Martinique) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Jamaïque) |
|---|---|---|---|---|
| 5. | Cé soulier sèl qui save si chaussette ni trous. (PCM, p. 87) | Seulement le soulier sait si la chaussette a des trous. (PCM, p. 87) | Only the shoe knows if the stocking has a hole. | Only shoe know if 'tokinhab hole. (PCM, p. 87) |

| N° | Proverbe franco-créolophone (Haïti) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (basin caribéen) |
|---|---|---|---|---|
| 6. | Sa kipatouye ou, li angrese ou. (www.haitianproverbs.com) | Ce qui ne te tue pas t'engraisse. | What doesn't kill will fatten you ; (and what doesn't fatten will cure). (BACP, p. 116) | Wha don kill will fatten. (BACP, p. 116) |

| N° | Proverbe franco-créolophone (bassin caribéen) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Guyane anglaise) |
|---|---|---|---|---|
| 7. | Jomon pa ka fèkalbas. (MPCF, p. 16) | Le giraumon (la courge musquée) ne donne pas la pastèque (Nous) Tel père, tel fils. (MPCF, p. 16) | A pumpkin never bears a watermelon. (BACP, p. 168) | Pumpkin never bear watermelon. (Belize) Pumpkin nebbah bear calabash. (BACP, p. 168) |

| N° | Proverbe franco-créolophone (La Guadeloupe, Haïti) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Jamaïque) |
|---|---|---|---|---|



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 8. | Frékantéchyen ou ka trapé pis. (MPCF, p. 24) | À fréquenter les chiens on attrape des puces. (MPCF, p. 24) | If you lie down / [play with] dogs/ [pups], you will get up with / [bitten by] / [catch] fleas. (BACP, p. 55) | When yo(u) sleep widdargyo(u) ketch him flea. (BACP, p. 55) |

| N° | Proverbe franco-créolophone (La Martinique) | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Jamaïque) |
|---|---|---|---|---|
| 9. | Déyè chien, sé chien ; douvan chien, sémisié chien. (MPC, p. 168) | Dans le dos du chien, on l'appelle « Chien » ; devant lui, on l'appelle « Monsieur Chien ». (MPC, p. 168) | Behind his back he's « dog », (but) before his face he's « Mr. Dog ». (BACP, p. 55) | Back a dog is « dog », front o(f) dog is « Mr. Dog ». (BACP, p. 55) |

| N° | Proverbe franco-créolophone | Traduction littérale en français | Traduction littérale en anglais | Proverbe anglo-créolophone équivalent (La Jamaïque) |
|---|---|---|---|---|
| 10. | Dé toropa bat nan menmsavann. (MPCF, p. 21) | Deux taureaux ne se battent pas dans la même savane. | Two bulls cannot stay in the same pen. | Two bull can' 'tan' a one pen. (JNPS, p. 24) |

Les sept derniers proverbes tirés de différents territoires de la région caribéen partagent les mêmes lexiques et syntaxes. Une analyse lexico-sémantique a permis de faire ressortir les nombreux points convergents entre les proverbes créoles de la Caraïbe francophone et la Caraïbe anglophone. Cette approche a révélé d'une part la similarité des images dans de nombreux proverbes, voire le fait que de nombreux proverbes créoles



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

ont des lexiques identiques, et d'autre part les proverbes créoles qui appartiennent non pas au champ lexical mais au même champ sémantique.

**Conclusion**

La traduction d'une langue créole vers une langue métropolitaine rencontre certains obstacles dont le plus fréquent est l'absence de terme équivalent dans la langue métropolitaine. Traduire d'un créole à un autre n'ajoute pas d'étrangéité au texte traduit et maintien la fidélité à l'original. Dans le contexte historico-culturel, le créolophone du territoire anglophone n'est pas vraiment étranger au créolophone du territoire francophone par le fait que la culture créole sert de lien voire de pont qui facilite la compréhension. Traduire au sein des langues et cultures créoles de la Caraïbe représente en quelque sorte l'unité culturelle dans la diversité linguistique.

Traduire la langue et culture créoles s'effectue le mieux par la traduction intraculturelle. La traduction intraculturellerepose sur plusieurs constats. D'abord, il existe la diversité linguistique (le créole français, le créole anglais, le créole portugais, le créole espagnol) au sein de la culture créole. Ensuite, il existe ce que nous dénommons une « intraculturalité créole » qui peut se définir comme le concept qui unit les cultures d'expression créole et en est le trait distinctif. L'intraculturalité créole, elle, repose sur l'existence d'une vision du monde proprement créole reconnaissable et exprimée dans le fonds créole communtel que les proverbes créoles. En somme, pratiquer la traduction intraculturelle c'est reconnaître l'Autre créolophone comme complémentaire, et non plus l'opposé binaire, du Même créolophone et vice versa en région créolophone.

**Bibliographie :**

Alleyne, Mervyn (1980) : *Comparative Afro-American : A Historical-Comparative Study of English-Based Afro-American Dialects*, Ann Arbor, Karoma.

--- (1972) : « Langues créoles. Dialectes néo-romans ou dialectes néo-africains », *Actes du 13e Congrès International de Linguistique et Philologie romanes : Résumés de Communications,* p. 1081-89, Québec, Presses de l'Université de Laval.

Allsopp, Richard (2004) : *A Book of Afric Caribbean Proverbs*, Arawak Publications.

Anderson, Izett et al (2007): *Jamaica Negro Proverbs and Sayings*, Kessinger Publishing, LLC.

Arsaye, Jean-Pierre (2004) : *Français-créole / créole-français : De la traduction, éthique, pratiques, problèmes, enjeux*, L'Harmattan.



BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)

Ballard, Michel (2000) : *Oralité et traduction*, Artois presses université.
---(2005) : *La traduction, contact de langues, contact de cultures 1,* Artois presses université.
--- (2006) : *La traduction, contact de langues, contact de cultures 2,* Artois presses université.
Balutansky, Kathleen M. et Marie-AgnèsSourieau (1998):*Caribbean creolization:Reflections on the Cultural Dynamics of Language, Literature, and Identity*, University Press of Florida.
Bebel-Gisler (2000) : Dany, *La langue créole, force jugulée*, L'Harmattan.
Benoist, Jean (1999) : « Les mondes créoles comme paradigme de la mondialisation ? », in *Universalisation et différenciation des modèles culturels*, pp. 96 – 104, Aupelf-Uref / Université St Joseph. Beyrouth. Éd. numérique du 11 janvier 2008.
Berman, Antoine (1994) : *Pour une critique des traductions*, Gallimard.
--- (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Editions du Seuil.
Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie (2007) :*La vision du monde de Wilhelm von Humboldt : Histoire d'un concept linguistique*, ENS éditions.
Chaudenson, Robert (1992) : *Des îles, des hommes, des langues*, L'Harmattan.
Colot, Serge (2002) : *Guide de Lexicologie créole*, Ibis Rouge.
Confiant, Raphaël (2004) : *Maxi Proverbes Créoles* Marabout, Presses du Châtelet.
Cordonnier, Jean-Louis (1995) : *Traduction et culture,* Didier.
David, Bernard et al.(1969) : *Les Proverbes créoles de la Martinique : Langage et société. 1ère édition*, Fort-de-France, C.E.R.A.G.
Delisle, Jean et al (1999) : *Terminologie de la traduction/Translation terminology/Terminología de la traducción/Terminologie der Übersetzung*, John Benjamins PublishingCompany, vol. 1.
*Espace créole: français-créole/créole-français* (1994) : Nº 8, Lefebvre, Claire et John Lumsden, « Des différences entre le créole haïtien et le français », L'Harmattan.
Foulquier, Lucie (1999) : *Espace créole, no. 9 Langues, sociétés, communication*, Ibis Rouge éditions.
Hazaël-Massieux, Marie-Christine (1996) : « Le créole aux Antilles : Évolutions et perspectives », *Créoles de la Caraïbe*, Éditions Karthala.
---, Marie-Christine et Didier de Robillard (1997) : *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*, L'Harmattan.
Hersent, Jean-François (2007) : « Traduire : rencontre ou affrontement entre cultures ? », *Traduction et mondialisation*, Hermès 49.
Laferrière, Dany (2001) : *Pays sans chapeau*, Le Serpent à Plumes, France.
---(1997) : *Down among the Dead Men*, Douglas & McIntyre.
Laroche, Maximilien (1991) : *La double scène de la représentation : oraliture et littérature dans la Caraïbe,* GRELCA.
Ludwig, Ralph (2007) : *Dictionnaire créole-français*, Maisonneuve et Marose.



**BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)**

Mufwene, Salikoko-S. (2005) : *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*, L'Harmattan.
*Palimpsestes* (1998) : N° 11, *Traduire la culture*.
--- (2000) : N° 12, *Traduire la littérature des Caraïbes*.
Parkvall, Mikael (2000) : *Out of Africa: African Influences in Atlantic Creoles*, Battlebridge Publications.
Privat, Maryse (1997) : « Proverbe, métaphore et traduction », *Paremia*, no. 6.
--- (1998) : « À propos de la traduction des proverbes » *Revista de PhilologiaRomanica*, no. 15.
--- (2007) : « Emprunts et faux-proverbes dans la parémiologie française et espagnole », *La culturadelotro : español en Francia, francés en España / La culture de l'autre : espagnol en France, français en Espagne*, APLV – Les Langues Modernes Universidad de La Laguna.
Pinalie, Pierre (1992) : *Dictionnaire élémentairefrancais-créole*, Paris, Presses universitaires créoles, L'Harmattan.
Quitout, Michel et Julia Muñoz (2009) : *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, L'Harmattan.
Relouzat, Raymond (1998) : *Tradition orale et imaginaire créole*, Ibis Rouge.
Telchid, Sylviane (1997) : *Dictionnaire du français régional des Antilles : Guadeloupe, Martinique*, Editions Bonneton.
*Terminologie, Traduction, Rédaction* (1988) : « Traduction et culture », Vol. 1, nº 1.
--- (1991) : « Languages and Cultures in Translation studies », Vol. IV, nº 1.
--- (1997) : « Langues, traduction et post-colonialisme / Languages, Translation and Post-Colonialism », Vol. X, nº 1.
--- (2000): « Les Antilles en traduction/The Caribbean in translation », Vol. XIII, nº 2.
Valdman, Albert (1978) : « La créolisation dans les parlers franco-créoles », *Langue française*, no. 37.
Venuti, Lawrence (2004) : *The Translation Studies Reader*, 2ème édition, Routledge.
Watson Llewelyn (1991) : *Jamaican Sayings : With Notes on Folklore, Aesthetics, and Social Control*, University Press of Florida.



**BDD-A2725 © 2014 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:50:33 UTC)**